

Histoire du règne de Jean IV (Ivan le Terrible) [Prince André Kourbski]

Autor(en): **Aucouturier, Michel**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse
d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **15 (1965)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Gattin. Ebenso begreift man, daß die Würdigung nicht mehr als eine Seite umfassen kann (S. 219), daß im Kapitel «Persönlichkeit» die Darstellung z. T. zu einem bloßen Zusammenstellen von Briefregesten über die Reise Albrechts nach Naumburg (1545/46) wird und daß unter den nur 6 «Briefen in Auswahl» sich einige erstaunlich belanglose befinden. Andererseits freut man sich über das zuverlässige und mit großem Fleiß — vor allem in Göttingen, Kopenhagen und Merseburg (Ostzone) — erarbeitete Quellenfundament und über die vielen kleinen Einzelheiten (besonders reizvoll etwa das Inventar der Kleinkinderausstattung S. 207) zur Kulturgeschichte der deutschen Fürstenhöfe des 16. Jahrhunderts, die bei dieser Arbeit beigebracht wurden und denen vor allem als Vergleichsmaterial bei ähnlichen Arbeiten große Bedeutung zukommen kann. Vor allem aber tut es dem Leser wohl, hier einmal einen tiefen Blick in eine selbstverständlich politische, aber trotzdem glückliche Fürstenehe des 16. Jh. zu tun (darüber, daß dieses Glück für Dorothea nie selbstverständlich war, vgl. S. 216f.) und in einen Hofstaat, wo es offenbar weder große Skandale noch Korruption gab, wo Sparsamkeit und Ordnung herrschten und um die Einheit von Leben und Glauben nicht ohne Erfolg gerungen wurde. Daß es sich dabei ausgerechnet um Brandenburg/Preußen handelt, also um jene Dynastie und den Staat, die 1918/1945 ihren endgültigen, tiefen Fall taten, mag für viele tröstlich sein, die ihr historisches Urteil gerecht und nicht bloß ex eventu fällen möchten.

Reinach BL

Beat Rudolf Jenny

Prince ANDRÉ KOURBSKI, *Histoire du règne de Jean IV (Ivan le Terrible)*.

Préface et traduction de M. Forstetter. Avant-propos, révision du texte et notes par ALEXANDRE V. SOLOVIEV. Genève, Librairie Droz, 1965. In-8°, 115 p.

Ecritte du vivant de Jean IV le Terrible par l'un des rares adversaires du tsar qui aient échappé à ses foudres en se réfugiant à l'étranger, l'*Histoire du règne de Jean IV* du prince André Kourbski n'a pas perdu de son intérêt pour le lecteur curieux d'histoire russe. Sur les glorieuses campagnes des débuts du règne, elle nous apporte le témoignage précieux d'un homme mêlé de près aux grandes entreprises politiques et militaires des années 1547—1560, et notamment à la prise de Kazan, revanche de la Russie sur l'Empire des steppes. Sur les événements qui ont suivi son exil, en 1564 — institution de l'*opritchnina*, massacre des opposants et des suspects — le témoignage de Kourbski est celui d'un contemporain bien informé: le long martyrologe que forme la seconde partie de son ouvrage est en grande partie corroboré par les fameux obituaires (*sinodiki*) que le tsar envoyait dans les monastères pour y faire célébrer des prières quotidiennes pour le repos de l'âme de ses victimes. Mais Kourbski ne se contente pas de raconter l'histoire: il veut aussi l'expliquer, en tirer la leçon. Pour lui, les succès et les bienfaits des débuts du règne sont à porter au crédit des bons conseillers, le prêtre

Sylvestre et le gentilhomme Adachev; le « commencement du mal » (titre du chapitre où Kourbski relate les événements qui ont motivé son exil), c'est lorsque le tsar éloigne le « Conseil choisi » pour mieux se livrer aux mauvais penchants d'une nature cruelle et perverse. Cette thèse, adoptée au début du XIX^e siècle par Karamzine, dont le portrait d'Ivan le Terrible a longtemps fait autorité, a cependant quelques raisons de paraître suspecte. Kourbski a lui-même fait partie du Conseil choisi; son *Histoire*, que les manuscrits associent à bon droit à la correspondance polémique qu'il a échangée avec le tsar au lendemain de son exil, est un plaidoyer *pro domo*, et peut-être même l'expression d'une doctrine politique, celle des boyards, descendants des princes du sang de la lignée de Rurik, qui continuent à voir dans le grand-prince de Moscou un suzerain féodal plutôt qu'un souverain autocrate. Ivan le Terrible, en adoptant le titre de tsar, a montré qu'il voulait être davantage. Or le but auquel il vise — institution d'une monarchie absolue et centralisatrice — est la condition des progrès futurs de l'Etat russe. C'est là du moins la conclusion à laquelle sont parvenus de nombreux historiens du XIX^e siècle lorsqu'ils se sont appliqués à discerner les lignes directrices de l'histoire russe. De là à justifier la terreur par la raison d'Etat, et à blanchir Ivan le Terrible, il n'y a qu'un pas, que du reste les historiens russes du XIX^e siècle ont généralement hésité à franchir: ainsi Klioutchevski, qui accorde à Ivan le Terrible l'ampleur de vues d'un homme d'état, mais conclut comme Karamzine à l'inefficacité d'une politique cruelle et désordonnée qui n'a abouti qu'à ruiner et à démoraliser le pays. Les historiens soviétiques, en revanche, surtout à l'époque où le régime communiste se présentait comme l'héritier des valeurs nationales, sont allés jusqu'à passer sous silence, ou même à justifier les excès sanguinaires du tsar. On sait aujourd'hui quelle part a eue Staline à cette réhabilitation paradoxale du premier des souverains autocrates: il n'est pas étonnant que la répudiation du « culte de la personnalité » ait entraîné ces dernières années une révision des thèses marxistes sur Ivan le Terrible. Ces fluctuations suffisent à montrer l'actualité des problèmes posés par l'*Histoire* de Kourbski, qui n'est pas seulement un témoignage historique de valeur, mais encore le point de départ d'un débat dont la permanence illustre bien la continuité de l'histoire russe.

L'*Histoire* de Kourbski a encore un autre intérêt, que souligne fort justement un bref, mais substantiel avant-propos du professeur A. Soloviev: c'est une œuvre d'une belle tenue littéraire, et à cet égard un excellent témoignage sur les progrès de la civilisation dans la Russie du XVI^e siècle. Sans doute Kourbski est-il, dans son milieu, un homme exceptionnellement cultivé: disciple de Maxime le Grec « seul vrai représentant de l'humanisme chrétien à Moscou » (A. Soloviev), il a acquis, puis développé au contact de la société polonaise, le goût et l'usage des humanités classiques. Le contraste est frappant, et révélateur, entre son style vigoureux, mais discipliné, et la prose sauvage des épîtres d'Ivan le Terrible, où l'érudition biblique ne

suffit pas à maîtriser le bouillonnement des passions. «Occidentaliste» avant la lettre, Kourbski est cependant un fervent patriote, défenseur convaincu de l'orthodoxie face aux hérésies romaine et protestantes. Toute son œuvre d'humaniste et de traducteur s'inspire du souci de rendre accessibles à la Russie les armes spirituelles dont la Renaissance a enrichi l'Occident. A cet égard, il préfigure les lettrés de Russie occidentale qui, pour endiguer les progrès du catholicisme dans les provinces soumises à la Pologne, lui emprunteront certaines des armes de la contre-réforme — notamment l'enseignement des humanités — et parmi lesquels Pierre le Grand trouvera de précieux auxiliaires. Ce rapprochement apporte une correction importante au jugement des historiens qui ont voulu voir en Jean IV un précurseur de Pierre: il est permis de se demander si au contraire le despotisme «asiatique» d'Ivan le Terrible n'est pas en partie responsable du retard avec lequel ont abouti les efforts de ces civilisateurs isolés au premier rang desquels mérite de figurer Kourbski.

La traduction de M. Forstetter, fidèle et élégante à la fois, permettra au lecteur d'apprécier cet aspect de l'œuvre de Kourbski. Quant à sa valeur documentaire, elle est remarquablement éclairée par les notes du professeur A. Soloviev qui apportent, sur les points d'histoire soulevés par Kourbski, sur les détails de mœurs et de civilisation qu'il évoque, sur les particularités de sa langue, toutes les explications nécessaires à l'intelligence de ce beau texte.

Genève

Michel Aucouturier

LUDWIG WELTI, *Graf Kaspar von Hohenems 1573—1640. Ein adeliges Leben im Zwiespalte zwischen friedlichem Kulturideal und rauher Kriegswirklichkeit im Frühbarock*. Universitätsverlag Wagner, Innsbruck 1963. 537 S., Schrifttum, Bebilderungsnachweis und Namensindex sowie 4 Farbtafeln und 48 Abbildungen.

Man kann Ludwig Welti und sein historisches Lebenswerk wohl kaum besser kennzeichnen, als wenn man ihn als den Hofhistoriographen der längst ausgestorbenen Edeln und Grafen von Hohenems bezeichnet. Seit bald vierzig Jahren befaßt er sich mit der Geschichte der Hohenemser, indem er 1930 die «Geschichte der Reichsgrafschaft Hohenems» publizierte und ihr dann mehrere Biographien und kleinere Monographien folgen ließ (Merk Sittich und Wolf Dietrich von Ems, die Wegbereiter zum Aufstieg des Hauses Hohenems, 1953; Graf Jakob Hannibal I. von Hohenems 1530 bis 1587, 1954). Dem vorliegenden Band gebührt jedoch nicht nur als neuem Stück Familiengeschichte der Hohenemser, welches nicht bloß die Geschichte Kaspars, eines Neffen Carlo Borromeos, sondern neben andern auch die seines Sohnes Jakob Hannibal II. und vor allem seines Bruders, des Salzburger Erzbischofs Marx Sittich, und somit den Höhepunkt und beginnenden Zerfall der Familie enthält, Beachtung, sondern vor allem deshalb, weil